

— “ Volontiers ” répond l'Inconnu qui jette sa veste à bas et retroussé les manches de sa chemise.

Puis prenant du fer avec la pince qu'on appelle “ la goulue ” il invite Oculi à lui donner un coup de main. Celui-ci met le métal dans le feu, souffle, et, dès qu'il est rouge, l'en retire. Aussitôt l'Etranger, le marteau en main, forge si vite sur l'enclume que les quatre fers sont prêts en un clin d'oeil.

Eloi saisit les fers, les examine les uns après les autres dans l'espoir d'y découvrir une paille ou une soufflure: aucune tare ne s'y révèle.

Mais, désirant à tout prix prendre l'Etranger en défaut :

— “ Oui, ce n'est pas mal, dit Eloi; mais il ne suffit pas de forger, il faut aussi ferrer. Oculi, tiens le pied du cheval ! ”

— “ Oh! ce n'est pas la peine! dit l'Etranger. Ne te dérange pas, Oculi. J'ai une manière à moi, de ferrer, infiniment plus commode ! ”

A ces mots, il tire de sa poche un couteau se dirige vers le cheval et lui coupe le pied de derrière, hors montoir, tandis que l'animal lèche la main qui l'ampute.

— “ Que faites-vous ? Malheureux ! s'écrie Eloi.

— “ Comment “ maître des maîtres ”, tu ne travailles donc point de cette façon ? C'est pourtant bien plus expéditif. Vois, ce sera l'affaire d'une minute ! ”

En même temps, il étreint le pied dans les branches de l'étau, pose le fer sur le sabot, enfonce les clous, puis rapproche de la jambe le pied qui reprend à merveille, sans qu'il coule une seule goutte de sang. Il fait de même pour les trois autres pattes.

— “ Connaissez-vous cette méthode ? interroge l'Ouvrier.

— “ Si fait, répond Eloi ; mais j'ai toujours préféré l'autre ! ”

Le lendemain matin, Eloi envoie l'Inconnu faire une tour-